



PIERRES D'OR 2017
ASSET, PROPERTY, FACILITY MANAGER DE L'ANNÉE

Marc Bertrand

Président
La Française Real Estate Management



Humaniste lucide

L'année 2016 a été très favorable pour La Française Real Estate Management (abrégée, en interne, en "La Française Rem").

Pour ne retenir qu'un chiffre, prenons les quelque deux milliards d'euros collectés de la plate-forme internationale (dont 800 millions en France). Et pour son président, Marc Bertrand, la structure a bénéficié de deux facteurs essentiels : "le premier élément marquant est le déploiement, dorénavant complet, de notre équipe. Et c'est ma plus grande satisfaction. Tous les investissements que nous avons réalisés ces dernières années, notamment dans la constitution de cette équipe européenne, finissent ainsi par nous récompenser. Les chiffres sont là" explique en premier lieu ce quadragénaire toujours souriant. "Alors bien sûr, des vents favorables, conjoncturels, ont soufflé sur les voiles immobilières cette année. Mais je retiens surtout ce que notre équipe a su en faire". Humaniste ? Il ne le déclare pas de but en blanc, ne s'en vante pas, mais ses propos mettent bien en avant les hommes et les femmes qui constituent La Française. "Notre équipe a fonctionné. Les col-



laborateurs sont à leur place et ont plaisir à travailler. Cette réussite n'a donc rien d'un feu de paille : 90 % de notre travail se fait avec l'humain. Nous vendons du service et comme dans tous les métiers de ce type, la confiance est essentielle". Humaniste et lucide, donc.

"J'ai eu de la chance professionnellement" estime ce père de deux filles lorsqu'on évoque son parcours professionnel. "Cette chance, qui d'ailleurs passe à un moment dans la vie devant tout le monde, il faut savoir la prendre". Et cette chance, ce naturaliste "très averti" – "la biodiversité urbaine, notamment, me passionne" – l'a saisie il y a maintenant 17 ans. "Mon parcours est assez rectiligne" explique-t-il, tout en riant ! Edhec, il commence en tant que contrôleur de gestion au sein des assurances du Gan, le premier janvier 1994 : "une époque où l'immobilier était encore assez peu prisé. D'autant que les formations à cette discipline étaient encore trop peu nombreuses, voire inexistantes : donc on y tombait un peu par accident... mais on n'y restait pas par accident !". Et puis, au bout de cinq ans, peut-être l'envie de voir ailleurs, l'opportunité aussi, notre lauréat rejoint l'UFG en tant que responsable du contrôle de gestion. Premier janvier 1999 : sa chance ! Car on connaît la croissance de cette structure qui fusionnera avec LFP pour fonder le géant La Française. Et le chiffre que notre humaniste met en avant ? "Nous étions 60 lorsque je suis entré chez UFG. Nous sommes aujourd'hui, au sein de La Française (toutes équipes confondues, ndlr), près de 600". Il devient ensuite directeur financier, "mais du fait de notre modeste taille, j'étais DAF (directeur administratif et financier, ndlr) et responsable financier des fonds". Deux casquettes – ou deux toques, pour plaire à cet épicurien qui aime cuisiner – qu'il cumule jusqu'à la fusion UFG-LFP. "Une des meilleures intuitions que j'ai eue a probablement été de dire à mon patron de l'époque que cette dualité n'est pas jouable indéfiniment". Et parce qu'il abhorre l'expression "la curiosité est un vilain défaut" – "la pire des bêtises que l'on puisse dire à un enfant !" –, il occupe d'abord le poste de DAF... avant de retourner à ses premières amours, l'immobilier. Il prend alors la co-direction générale de La Française Rem, avec Jean-Marc Coly pendant 7 ans, jusqu'au départ de ce dernier, il y a trois ans.

"Au final, cela fait 17 ans que je suis dans la même maison, à ne jamais faire la même chose" résume-t-il, non sans nostalgie : "17 ans, c'est une période tout de même ! Quand on regarde en arrière, cette idée de défilement irréversible du temps donne une sensation vertigineuse". Mais sans regret. Car Marc Bertrand n'est pas un nostalgique : "j'ai plutôt l'impression de voir passer ces choses-là avec un étonnement méditatif" explique-t-il amusé et un brin rêveur. Pour lui, l'esprit "start-up" – toujours vouloir tout réinventer – ne colle pas dans la durée : "le plus grand challenge dans les équipes, c'est de pouvoir amener tout le monde. Tout cela se construit dans la durée, avec l'entourage. Et ils sont nombreux à avoir suivi l'aventure chez La Française. Oui, on fait du neuf avec du vieux, mais surtout avec de l'expérience. Et toute la noblesse du métier de management, c'est bien de pousser les gens sans les faire tomber".

Jean-Baptiste Favier